

créatures ; son regard sur Marie a pour fruit un homme-Dieu.

Aussi désormais, continue l'auguste Marie, voici que toutes les générations me diront bienheureuse.

..... *Toutes les générations vous proclameront bienheureuse !* Mais n'est-ce pas là, ô vierge sainte, un défi jeté au possible humain ? Les heureux sont rares ici-bas. Ceux-là même qui le sont n'ont que des bonheurs mêlés, fragiles, ordinairement suivis de deuils et d'infortunes. Mais les bienheureux, où sont-ils ? S'il y en a, qui l'est à ce point qu'on le puisse proclamer tel, et qu'en fait on le proclame, et que cette proclamation soit perpétuelle autant qu'universelle ?

Il en est ainsi cependant pour Marie, et Marie l'ose dire. Son humilité ici est forcée d'obéir à sa foi, qui obéit elle-même à une lumière irrésistible. Et depuis qu'elle l'a dit, cela est, cela dure. Chaque siècle, en passant, s'incline devant cette FEMME, l'admire, la vénère, la prie, mais aussi la félicite et proclame qu'entre tous elle est plus qu'heureuse ; que son bonheur est immense, inouï, unique. "Voici que toutes les générations me diront bienheureuse."

Le cœur ému jusqu'en son fond, l'esprit baignant dans les clartés d'en haut, l'âme ravié de joie en regardant cette Mère de Dieu, qui est notre Mère, venons à notre tour et crions-lui comme nos devanciers, que, même en sa vie mortelle, où elle a suivi jusqu'aux extrémités de la douleur son bienheureux Jésus, le Fruit de ses entrailles, elle a été bienheu-